

Nous avons choisi de ne pas faire la file ...

car nous souhaitons pour notre enfant une école où il vive « la tête bien faite plutôt que bien pleine », loin des effets de mode et des rumeurs élitistes (seules les écoles X et Y de bon niveau me conviennent).

Les files de ces 28, 29 et 30 novembre rappellent celles que l'on voyait jadis devant les boutiques de mode huppées avant l'ouverture des soldes d'hiver : là aussi, telle dame de bonne famille racontait fièrement les heures d'attente endurées dans le froid...

Mais puisqu'il est question aujourd'hui d'éducation et non de commerce, nous nous interrogeons sur le sens de ces files hypermédiatisées pour les enfants que l'on cherche à inscrire dans l'enseignement secondaire :

- que signifie la phrase *je cherche le meilleur pour mon enfant* ? A supposer – ce que nous ne croyons pas – qu'il y ait des écoles excellentes et d'autres complètement médiocres, cela justifierait-il de chercher « la meilleure » pour son enfant en laissant « les pires » pour les autres ? Est-il pédagogiquement pertinent d'offrir aux enfants le spectacle d'une compétition exacerbée sur les trottoirs des écoles desquelles on attend aussi qu'elles assurent le respect de valeurs humaines ?
- certains ont dit faire la file car *leur enfant voulait absolument aller dans telle école*. Il nous semble que le choix d'une école appartient aux parents et non à l'enfant, à moins de faire de ce dernier le roi de la famille. Ecouter les souhaits comme les craintes qu'ils expriment face à ce changement dans leur scolarité n'implique pas de laisser à nos enfants la responsabilité du choix d'une école ;
- que dire enfin de la pression qui repose maintenant sur ces enfants à la suite du sacrifice en temps et en énergie voire du coût financier consentis par leurs parents pour les inscrire dans telle institution ?

Le décret « inscriptions » voté en mars dernier aurait pu entraîner un autre type de file ; on aurait pu voir les centres PMS et les services d'information sur les études pris d'assaut par les parents en quête d'une information plus complète sur les établissements scolaires.

Au lieu de se borner à répéter *premier arrivé, premier inscrit*, la lettre explicative envoyée par le cabinet de la Ministre le 15 octobre aux parents de chaque enfant de sixième primaire aurait pu les inciter, par exemple, à s'informer plus largement sur les diverses écoles implantées dans leurs quartier, commune ou environs.

Non, nous ne plaignons pas la majorité des parents qui étaient dans les files et nous ne saluons pas leur héroïsme, nous regrettons qu'ils n'aient pas pu – ou voulu ? – acquérir une connaissance plus fine de l'ensemble de l'offre scolaire.

Pierre et Myriam